

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 12 (1982)
Heft: 1

Rubrik: Les aventures de Vitamine : par Anouk

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Elle sourit; ses dents luisaient comme des perles de la mer d'Oman et sa bouche avait la fraîcheur d'une rose que l'aurore vient d'entrouvrir. Elle étendit la main.

— Seigneur, vois, la pluie cesse! Tes vêtements sont ruisselants! Permets-moi de te conduire au douar. Les tentes sont là, derrière ces roches: tu y trouveras du feu et du thé...

Elle allait sortir quand le cheik supplia.

— Attends, jeune fille! Sais-tu qui je suis? Je me nomme Abdullah-ben-Kahled et on m'appelle le Puissant, le Victorieux, le Magnifique! J'ai des palais, j'ai des esclaves, des chevaux et des chameaux dont je ne connais pas le nombre, et dans les salles secrètes de mes demeures, des coffres de cèdre odorant remplis de bijoux. Tout cela est à toi, Djamila! Viens avec moi!

— Moi, dit Djamila en secouant la tête avec douceur, j'ai le désert, la coupole immense du ciel, le feu dévorant du soleil et la splendeur des étoiles, j'ai le vent, j'ai les parfums de la terre et l'eau vive des oueds...

Et elle appela les gens du douar. On reçut Abdullah sous la meilleure tente et on étendit pour lui des nattes aux teintes éclatantes. On lui apporta des vêtements frais, de l'eau pure, du thé brûlant parfumé de menthe; les hommes se hâtèrent de tuer un mouton bien gras tandis que les femmes préparaient la bouillie de mil. L'orage avait cessé, le ciel redevenait bleu; les serviteurs qui s'étaient dispersés accouraient vers leur maître et bientôt le noble cortège put repartir.

Mais le cœur d'Abdullah-ben-Kahled était changé. Le bonheur n'habitait plus en lui. Sans cesse le cheik revoyait

la libre et fière créature qu'il avait rencontrée dans l'abri des rochers et, se remémorant son visage, ses yeux, sa longue chevelure, sa voix, il trouvait toutes choses ternes et ennuyeuses.

Une nuit, il appela soudain ses serviteurs et leur donna des ordres d'un ton bref et violent. L'aube paraissait à peine que des messagers, montés sur les coursiers les plus rapides, partaient dans toutes les directions. Les deux épouses d'Abdullah, bien qu'elles fussent admirablement belles et vertueuses, furent renvoyées, comblées de présents, dans leurs familles. Bientôt arrivèrent des caravanes de chameaux chargés de ballots, tandis que des nuées d'esclaves s'affairaient jour et nuit à l'intérieur du palais.

Impatient et inquiet, Abdullah-ben-Kahled surveillait les travaux et les esclaves tremblaient à sa vue, car il ne trouvait jamais les choses assez bien faites.

Enfin, lorsque tout fut prêt, il envoya ses deux serviteurs les plus dévoués à la recherche du douar; ils le découvrirent, surpris la belle Djamila alors qu'elle puisait de l'eau dans l'oued et, de toute la vitesse de leurs coursiers, l'emportèrent à la forteresse de l'Atlas. Le cheik attendait sous la haute porte; il portait ses vêtements les plus somptueux et, vraiment, il méritait bien son surnom «Le Magnifique». Il renvoya d'un geste les serviteurs et s'inclina profondément devant la jeune fille.

— Salut à toi, ô lumière de mon âme! ô Djamila! Je ne puis plus vivre sans toi car depuis que je t'ai vue dans la grotte, mes jours se sont consumés dans l'ennui et la tristesse. J'ai répudié mes deux épouses et chassé mes concubines; tu seras ma femme, l'unique,

la chair de ma chair, l'âme de mon âme! Tout ce que je possède est à toi! Ne me dis rien encore! Viens...

Il la prit par la main et, par des couloirs parsemés de pétales de roses et de jasmin, il l'emmena à l'intérieur du palais. Partout, ce n'était que plafonds de cèdre d'où descendaient des lampes ciselées, tentures de soie brodées de fils d'or, tapis aux teintes chatoyantes et peaux de bêtes douces aux pieds, meubles incrustés d'argent, de nacre et d'ivoire; des parfums d'Arabie s'exhalaient de trépieds de bronze. De vastes coffres de citronnier ou de bois de rose, les servantes noires tiraient des étoffes précieuses, des bijoux, faisant ruisseler entre leurs doigts sombres des pierres plus brillantes que des étoiles, des perles aux reflets de lait, de lune, d'arc-en-ciel.

Un festin était servi sur des plats d'or. Devant Djamila, les esclaves soulevaient les couvercles de paille qui couvraient les mets fumants: poulets, moutons apprêtés de cent manières, riz neigeux, légumes de toutes sortes, olives, gâteaux de dattes et de miel. Des musiciens jouaient sur divers instruments les airs les plus caressants, les plus voluptueux.

— As-tu entendu le chant du vent dans les palmiers? demanda seulement Djamila.

— Regarde! dit Abdullah.

Il tira un rideau et l'on put apercevoir une cour intérieure devenue un jardin tel qu'il n'en peut exister qu'au paradis qu'Allah réserve aux vrais croyants. Des eaux vives couraient dans les canaux émaillés, jaillissaient des vasques de marbre rose.

— As-tu vu, demanda Djamila, l'aurore se refléter dans l'oued?

Les aventures de Vitamine

par Anouk

